TIPASA

Retard dans l'aménagement du port de pêche et de plaisance

Situé au cœur du port actuel de Tipasa, le projet d'aménagement du port de pêche et de plaisance est, selon ses concepteurs, destiné à promouvoir l'activité touristique et la pêche côtière. Rappelons que les travaux avaient démarré le 26 septembre 2006 pour être finalisés en décembre 2008.

Photo : DR

Or, près de trois années après la date de réception prévue, ce projet est encore à la traîne. Doté d'une enveloppe de 155 milliards de centimes à l'origine, il continue à engloutir les sommes destinées à la révision du montant initial. Le port comprend deux bassins. L'un destiné à la plaisance, l'autre réservé à la pêche.

Les caractéristiques du port de plaisance portent sur la réalisation d'une jetée principale de 235 mètres linéaires. Les ouvrages d'accotement, qui, à l'origine, étaient de 70 m, seront portés à 185 m. La surface du plan d'eau, à l'origine de 1000 m², sera portée à 16 500 m², tandis que la surface du terre-plein sera de 12 000 m². La capacité d'accueil de ce port de plaisance est de 70 bateaux, yachts et autres canoës. Quant au port de pêche, sa jetée secondaire sera portée à 145 m. L'ouvrage d'accostage aura une longueur de 228 m. La surface du plan d'eau est estimée à 5 800 m², tandis que la superficie du terre-plein sera de 6 000 m². La capacité d'accostage prévue est de 20 unités de pêche (sardiniers, chalutiers, palangriers et petits métiers). La production halieutique passera à 400 t de poisson par an, elle est de 40 t actuellement.

Larbi Houari

OUM-EL-BOUAGHI

Arrestation de deux malfaiteurs

Les services de la Gendarmerie nationale de Aïn-Beïda ont, lors d'une ronde sur la RN80 reliant Aïn Beïda à Khenchela, à la sortie nord de la ville, surpris un homme qui, sautant d'une moto pilotée par un complice, s'est engouffré dans un camion transportant des aliments de bétail.

Les gendarmes qui se trouvaient derrière le véhicule n'auront aucune difficultés à arrêter les deux malfaiteurs en flagrant délit de vol. Ils furent écroués par le magistrat instructeur près le tribunal de Aïn Beida.

Par ailleurs, la gendarmerie de la daïra de Dhalaâ a, après une course-poursuite, arrêté un véhicule de type 4x4 transportant près de 2 000 litres de gazoil destinés à la contrebande. Le conducteur a pu prendre la fuite.

Le montant de cette saisie est estimé à 260 000 DA.

Moussa Chtatha

SKIKDA

Risque de cross-connexion à la cité Namous

L'éclatement du réseau d'assainissement à la cité Namous, dans la zone sud de la ville de Skikda, attend sa réparation depuis plusieurs semaines. Malheureux hasard, son emplacement jouxte le local de l'association Barik 21, s'occupant d'activités environnementales.

Le risque de cross-connexion est imminent depuis l'apparition de trois fuites d'eau potable en trois endroits différents. Le colmatage de ces dernières a été infructueux, puisque cela persiste toujours.

Les bâtisses se trouvant le long de la cité des Lauriers roses sont menacées, notamment depuis que les clôtures de quelques-unes ont été touchées par l'éclatement du bitume sur les accotements de la route.

Les responsables locaux ont été alertés sans qu'une solution appropriée soit trouvée dans les délais requis. L'ONA a adressé une correspondance, en date du 16 février 2011, référenciée 23, aux services de l'APC.

Les travaux, qui devaient être lancés, avoisinent, selon le devis estimatif et quantitatif, le million de dinars. Ils consisteront en la démolition de la couche du roulement en bitume, l'excavation en tranchées en terrain meuble, le remblai des fouilles, avec arrosage et compactage, la fourniture et mise en place d'un lit de sable et l'évacuation des terres excédentaires.

Ceci en ce qui concerne la première tranche. Selon toujours la correspondance, s'ensuivront alors la mise en place de la tuyauterie en PVC, diamètre 300 mm, et la construction de 3 regards en BA, avec tampon en fonte de diamètre 60 mm.

Il y a urgence, car la cause de l'épidémie de typhoïde qui a touché Skikda en 2003 a été une cross-connexion à la cité Espérance, à quelques encablures de la cité Namous !

Z. Z.

Le président-directeur général de l'Entreprise portuaire de Skikda nous écrit

Suite à la publication par le journal *Le Soir d'Algérie* d'un article en page 6 du numéro 6212 du 22/03/2011 intitulé «Entreprise portuaire de Skikda la protestation des 380 ouvriers continue», nous vous prions de bien vouloir apporter, conformément aux dispositions du code de l'information, les précisions suivantes à publier sur le même espace.

Les propos rapportés par certains ouvriers manutentionnaires journaliers n'engagent que leurs auteurs et tiennent de la désinformation pure aux motifs que les engagements fermes et responsables de l'Entreprise portuaire de Skikda ont toujours été tenus, vu que celle-ci a procédé en fonction des besoins de ses activités pour la période de 2008 au 22/03/2011 à la contractualisation, sur des critères rigoureux et objectifs, de 216 ouvriers manutentionnaires journaliers et au recrutement de 403 agents de différents profils, soit un total de 619 agents sur plus de 3 ans, fait vérifiable qui démontre si besoin est la contribution éminemment positive et notoire de l'Entreprise portuaire de Skikda à l'effort national en matière de création d'emplois. Le reste n'est qu'allégations sans fondements.

La direction générale

GUELMA

Crise de liquidités : un autre casse-tête pour les retraités

A Guelma, le manque de liquidités qui perdure depuis des mois exaspère les retraités. L'enlisement de cette crise affecte davantage les conditions de vie de cette catégorie de la population, qui n'ont pas d'autres ressources pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Ils sont nombreux, les bureaux de poste de la wilaya qui, de plus en plus, n'arrivent plus à répondre à l'attente des usagers, faute de liquidités en permanence. A la fin de chaque mois, les retraités de Guelma sont livrés à eux-mêmes, obligés de faire le pied de grue devant la recette principale d'Algérie Poste au centre-ville pour espérer retirer leur argent.

D'interminables files d'attente se forment très tôt le matin devant cette structure, se prolongeant dans la rue, sur des dizaines de mètres. «Nous vivons un véritable calvaire, parfois on passe plusieurs jours à espérer percevoir notre retraite ; même les distributeurs de billets sont constamment vides», nous déclare un septuagénaire, retraité du secteur de la santé publique.

Les citadins se remémorent avec émotion les souvenirs du bon vieux temps où la pension était distribuée à domicile par des facteurs extrêmement attentifs à la discrétion et à la dignité des retraités.

ADRAR

Que font nos enfants durant les vacances scolaires ?

Durant ces vacances de printemps, les enfants scolarisés ne savent pas vraiment quoi faire de tout ce temps.

Si les plus chanceux partent en voyage pour rallier les villes du Nord, ceux qui sont obligés de rester traînent au lit et passent des heures entières à jouer au foot dans d'interminables parties.

D'autres se rendent dans les cybercafés où, connection oblige, ils fouillent les pages de Facebook.

Certains saisissent cette opportunité pour dénicher un petit job, le plus souvent c'est la vente à la criée au niveau du marché des fruits et légumes. Récolter quelques sous les dispensent de la dépendance paternelle. Dans les ksour, parfois c'est le travail aux champs.

Les enfants sont ainsi sollicités pour aider à irriguer et à transporter les légumes destinés à la vente au souk local. Mais le plus souvent, filles et garçons sont soumis à l'apprentissage du Coran par le biais des écoles coraniques, qui font le plein, où la rigueur est de règle. La grand absente demeure bien entendu la maison de la culture.

E. H. S.